

**CAPITALISME + GÈNE
=
GÉNOCIDE**



MICHAEL CETEWAYO TABOR

**Traduit et présenté par
les Éditions Premiers Matins de Novembre
et le Collectif Angles Morts**

**pmneditons@gmail.com
anglesmorts@gmail.com**

« Capitalism plus dope equals genocide », 1969

**Illustration de couverture : Helios Figuerola Garcia
h@horsigne.com**





INTRODUCTION

À QUI PROFITE LA « GUERRE AU CRIME » ?

MATHIEU RIGOUSTE

Gestion (para)étatique des marchés des drogues et contre-révolution sécuritaire

Les grandes puissances impérialistes et leurs sous-traitants mènent à l'intérieur de leurs frontières ce que leurs médias appellent des « guerres à la drogue et à la criminalité ». Dans les cités, les ghettos, les favelas et les bidonvilles du monde entier, les habitant.e.s font en réalité face à des guerres policières contre-insurrectionnelles et permanentes. L'industrialisation de ce processus a commencé aux États-Unis dans les années 1960. C'est là qu'à la même époque, les mouvements révolutionnaires noirs et portoricains se sont organisés en premier pour lutter, par eux-mêmes, contre les ravages de la came et attaquer le système de domination politique, économique et sociale qui la propulse et la déverse. Les révolutionnaires du *Black Panther Party For Self Defense* (BPP) ont démontré que la drogue et la criminalité ne sont pas plus des fatalités que la pauvreté. Et qu'elles font partie intégrante d'un système organisé par les classes dominantes pour produire une nouvelle forme d'esclavage confinant au génocide.

C'est ce qu'explique Michael « Cetewayo » Tabor dans « Capitalisme + came = génocide ». Né à Harlem (New York) le 13 décembre 1946, il a grandi dans une cité ravagée par la came et son trafic. Étudiant et basketteur talentueux, il devient dépendant à l'héroïne à l'âge de 13 ans. L'autobiographie de Malcom X bouleverse sa « vision de la vie » et notamment du système d'oppression raciste et capitaliste. Il réussit à vaincre l'addiction à 18 ans et, en ayant observé tous les rouages de ce « capitalisme illégal », il s'engage complètement dans le mouvement révolutionnaire, en particulier dans la lutte pour libérer la communauté noire de cette « peste ».

Il adhère au *Black Panther Party* à l'automne 1968, juste après l'ouverture du bureau du BPP à New York et choisit « Cetewayo » comme nom de guerre, en hommage à un roi guerrier zoulou du 19^e siècle. Sa réflexion sur la drogue comme stratégie de déstabilisation des « colonies noires de Babylone » et du mouvement révolutionnaire noir s'est construite aux côtés du BPP et des *Young Lords*¹. Il collabore au programme de petits-déjeuners gratuits organisé par les Panthères pour nourrir les enfants noirs et devient professeur d'éducation politique dans l'école de libération des *Black Panthers* destinée aux enfants des ghettos. Il devient capitaine du service de sécurité du parti dans le Bronx sous la direction de Lumumba Shakur. Autodidacte, il est vite reconnu comme un historien et un théoricien politique important. Il rejoint les cadres dirigeants de la section de New York et y assure la direction du ministère de l'information.

1. Comparable au BPP, la *Young Lords Organization* (YLO) est un mouvement révolutionnaire anticapitaliste et antiraciste, formé à Chicago et New York, majoritairement par la communauté portoricaine. Fondés par d'anciens membres de gangs influencés par la rencontre de *Black Panthers* en prison, les *Young Lords* ont eux aussi organisé des structures de santé, d'éducation et d'alimentation populaires et révolutionnaires. À New York, les cadres dirigeants de l'organisation ont impulsé des luttes pour les droits des femmes et des homosexuels des ghettos.

Dès sa fondation en 1966 à Oakland (Californie), le BPP devient la cible principale du CointelPro (Counter-intelligence Program)². Cette doctrine de contre-insurrection fondée en 1956 désigne les mouvements communistes et révolutionnaires comme des « ennemis intérieurs », des virus dont il faudrait purger l'Empire. Le CointelPro a été rénové à travers l'importation des méthodes de guerre coloniale française en Indochine et en Algérie. La doctrine française de guerre (contre-)révolutionnaire (DGR) consiste à militariser le pouvoir et la société en industrialisant la terreur d'État contre des populations civiles. Son modèle d'application en ville (le Dispositif de Protection Urbain DPU dit « bataille d'Alger » expérimenté en 1957) a été diffusé dans les armées du bloc impérialiste occidental dès 1958. Le FBI s'en est approprié certains éléments pour rénover le CointelPro et l'appliquer contre le BPP en chargeant des unités de police spécialisées de surveiller et fichier, réprimer, tromper, infiltrer, diviser, enfermer et abattre les cadres et les militants influents du BPP.

Cetewayo fait partie des 21 Panthères arrêtées en avril 1969 à New York qui formeront le *Panther 21*, groupe qui joue un rôle fondamental dans la lutte interne contre la bureaucratisation du parti et dans la construction de la *Black Liberation Army*³. Parmi eux figurait Afeni Shakur, la mère de 2Pac⁴. Les 12 premiers membres sont arrêtés le 2 avril 1969 lors d'un raid policier mené par le procureur de Manhattan Frank S. Hogan. Cette opération marque le début d'une longue campagne de criminalisation des luttes contre la domination policière à New York et de dissimulation du rôle de la police sur le marché de la came. Les neuf autres sont interpellés peu après. Treize d'entre eux sont inculpés et jugés pour « association de malfaiteurs en vue de commettre des actes de terrorisme », ils sont accusés d'avoir voulu commettre des « attentats » contre quatre commissariats, cinq grands magasins, des établissements scolaires et la Statue de la Liberté, ainsi que d'avoir planifié des assassinats de policiers⁵. C'est l'un des actes fondateurs du CointelPro, avec l'assassinat de Fred Hampton quelques mois plus tard en décembre 1969. En trois ans, des dizaines de *Panthers* furent ainsi persécuté.e.s, brutalisé.e.s, emprisonné.e.s, poussé.e.s à l'exil ou tué.e.s.

Le FBI dut alors faire face à un renforcement de l'activité des militants révolutionnaires noirs en prison. C'est dans ce cadre qu'il établit Prisact, son « programme de surveillance des activistes en prison », le premier protocole fédéral chargé d'identifier les affiliations politiques et religieuses des prisonniers et de les neutraliser. Prisact permit d'expérimenter de nouvelles techniques de modification du comportement, de torture psychologique, le développement de l'isolement carcéral et des unités spéciales militaro-policières d'intervention en prison⁶.

2. Ward Churchill, Jim Vander Wall, *The COINTELPRO Papers: documents from the FBI's secret wars against dissent*, Boston, South end press, 2002.

3. Suite à leur lettre critique vis-à-vis de la direction du parti publiée en janvier 1971, les 21 sont exclus unilatéralement par Huey Newton quelques jours plus tard.

4. Dans sa chanson « White Man's World », 2pac Shakur appelait à la libération des prisonniers politiques et au retour des exilés comme Michael Cetewayo Tabor et Donald Cox.

5. Les « preuves » réunies contre eux sont des déclarations de 3 policiers infiltrés qui les auraient entendus préparer ces actes et un « informateur » dont on apprendra qu'il était psychiatrisé pour mythomanie.

6. Dhoruba Bin-Wahad, « Narrative on the dimensions of racist, political repression and religious vilification of

L'enfermement de masse constitue un dispositif de contre-révolution fondamental. Il s'agit d'industrialiser l'extermination sociale et physique des peuples qui menacent l'impérialisme. « La guerre à la drogue » s'articule directement avec l'industrialisation sécuritaire des prisons et des camps d'internement.

Pendant neuf mois, les inculpés du BPP new-yorkais furent soumis à une lumière allumée 24h/24, privés d'accès à des livres ou journaux de l'extérieur et interdits de communication avec les autres prisonniers⁷. Cetewayo écrit « Capitalisme + came = génocide » durant cette détention provisoire. Cet article initialement écrit pour le journal du *Black Panther Party* est si bien reçu qu'il est transformé en brochure et diffusé dans tous les États-Unis puis internationalement.

Cette brochure est devenue la plate-forme du Lincoln Detox, le « programme anti-drogue du peuple » des *Young Lords*, qui prirent dans ce cadre, avec le BPP et d'autres groupes, la direction de l'hôpital Lincoln le 10 novembre 1970 pour mettre en pratique les analyses de Cetewayo⁸.

Libéré sous caution, « Cet » comme il était appelé affectueusement, passe durant la période du procès, l'essentiel de son temps à collecter des fonds pour ses camarades emprisonnés. Après deux ans de procédure judiciaire et des centaines de manifestations populaires, tous les accusés sont finalement acquittés⁹.

Le CointelPro réussit à instrumentaliser les divisions du BPP entre la « West Coast » et la « East Coast ». L'assassinat de Robert Webb, un *Panther* abattu à Harlem lors d'une attaque des *Panthers* de la West Coast manipulés par le CointelPro ainsi que l'infiltration de la section new-yorkaise par le BOSSI, une unité de renseignement de la police¹⁰, réussissent à déstabiliser le groupe par des menaces de mort, réelles ou fictives. Cetewayo, convaincu d'être ciblé, se réfugie à Alger en février 1971, avec son épouse Connie Matthews, qui fut la coordinatrice internationale du Parti. Ils y rejoignent la section internationale du BPP en exil dirigée par Eldridge Cleaver. Cetewayo quitte l'Algérie pour la Zambie après la chute du BPP en 1972. Il se remarie avec une femme zambienne et ne reviendra plus aux États-Unis. Il a continué à écrire et faire de la radio, jusqu'à sa mort de maladie à Lusaka (Zambie) le 17 octobre 2010. Comme le rapporte Mumia Abu Jamal, il laisse le souvenir d'un militant très apprécié par les bases du *Black Panther Party*¹¹.

national minorities in the united states», Joy James (éd.), *Warfare in the American Homeland : Policing and Prison in a Penal Democracy*, Durham et Londres, Duke University Press, 2007. Consultable sur http://www.itsabouttimebpp.com/Unity_Support/pdf/Dhoruba_Bin_Wahad_and_Naji_Mujahid_detained.pdf.

7. « Black Panthers In and On Science », *New Scientist*, 15 février 1973.

8. Installée dans le Sud du Bronx, cette clinique délivrait des soins dans une approche globale de santé communautaire ainsi que des cours d'éducation politique expliquant aux patients les responsabilités du système capitaliste raciste dans leurs conditions de vie.

9. Quelques jours plus tard, le 19 mai 1971, la *Black Liberation Army* revendiqua une tentative d'assassinat contre les deux policiers protégeant le domicile du procureur Hogan. Akinyele Omowale Umoja, « Repression Breeds Resistance. The Black Liberation Army and the Legacy of the Black Panther Party », in Kathleen Cleaver, George N. Katsiaficas (éd.), *Liberation, imagination, and the Black Panther Party : a new look at the Panthers and their legacy*, New York, Routledge, 2001.

10. 25th Ann. of Panther 21 Acquittal : Program in NYC, avril 1996.

11. Communiqué de Mumia Abu-Jamal, 17 mars 2011.

Aux États-Unis comme ailleurs, le pouvoir impérial n'a jamais eu aucun complexe à briser par tous les moyens la résistance et la vie des populations occupées. «Combien de communautés et de tribus d'Amérindiens ont-elles été dévastées après l'introduction de l'alcool dans leur régime alimentaire par les Européens?» s'interroge Mumia Abu-Jamal depuis le couloir de la mort¹².

Les Empires britannique et français ont mis en place des systèmes équivalents en Asie du Sud-Est à la fin du 19^e siècle. Pour financer la colonisation et réprimer les colonisés.e.s, l'État français a ainsi vendu des tonnes d'opium légalement durant près de 70 ans. Peu consommé jusque-là par les populations de Cochinchine (Sud Vietnam), l'Empire français a industrialisé ce marché en établissant une Régie d'opium. Alors que des officiers coloniaux commençaient à importer ce marché en métropole, des lobbys puritains ont obtenu l'interdiction de la vente, de la détention et de la consommation en métropole en 1916¹³. Mais les lobbys coloniaux ont obtenu que cette interdiction ne touche pas les régies d'opium d'Indochine et d'Océanie ainsi que les régies du Kif (haschich) du Maroc et de Tunisie. C'est d'ailleurs un pilier de ce lobby, le ministre des Colonies Albert Sarraut, ancien gouverneur d'Indochine, qui lança la croisade contre les fumeurs indigènes lorsqu'il devint ministre de l'Intérieur¹⁴.

La seconde guerre mondiale perturba les réseaux turcs et chinois d'approvisionnement de ce gigantesque trafic d'État. L'administration française décida alors de faire produire industriellement l'opium par les cultivateurs traditionnels des hauts plateaux du Laos, créant ainsi une classe de supplétifs colonisés enrichis par le commerce de la drogue. Mais il fallut opacifier ce système dénoncé par le mouvement anticolonialiste. La Régie d'opium fut fermée en 1946, les fumeries furent simplement renommées «centres de désintoxication» et un capitalisme paralégal fut mis en place durant la guerre d'Indochine. Les services secrets du SDECE¹⁵ organisèrent l'opération «X» visant à relancer officieusement la production et le commerce de l'opium. Le trafic permettait de mettre en place des réseaux de collaborateurs et de réactionnaires locaux, de mettre en esclavage toxique les colonisés.e.s et de financer des unités spéciales et leurs actions de terreur d'État¹⁶. Faire de la diffusion des drogues une arme est l'un des dispositifs les plus secrets des doctrines de contre-insurrection. Roger Trinquier, l'un des fondateurs du modèle français en Indochine, en avait

12. Mumia Abu-Jamal, *En direct du couloir de la mort*, Paris, La Découverte, 1999.

13. De telles logiques s'observent dès le XVI^e siècle à la suite de la colonisation de l'Amérique. Dans les Andes par exemple, l'accaparement des feuilles de coca par les Espagnols leur a permis de faire travailler les Indiens dans les mines de Potosí. L'usage de la feuille sacrée, qui était encadré et limité par des rites, a ainsi été considérablement étendu auprès des indigènes afin de servir les intérêts des Espagnols. Ces derniers, pourtant, ont toujours prohibé la consommation de cette même feuille par les Blancs. L'introduction des eaux de vie (*aguardientes*) a constitué, notamment à partir du 17^e siècle, un autre moyen de la domination espagnole. La consommation de ces boissons fortement alcoolisées, et nocives, permettait en effet de faire supporter les duretés du travail et d'affaiblir les Indiens et les Noirs. De plus, leur vendre ces boissons distillées permettait aux Espagnols d'écouler la surproduction de sucre ou de vin.

14. Arnaud Aubron, *Drogues Store, Dictionnaire rock, historique et politique des drogues*, Paris, Don Quichotte, 2012, p284.

15. Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage.

16. Alfred W. McCoy, *La politique de l'héroïne. L'implication de la CIA dans le trafic des drogues*, Paris, Éditions du Léopard, 1999.

fait un dispositif officieux de la « guerre moderne »¹⁷ qu'il contribua ensuite, avec d'autres « contre-subversifs », à transmettre aux états-majors militaires des États-Unis et des États sous-traitants l'impérialisme occidental en Amérique du Sud et en Afrique. En une quinzaine d'années, l'État français posa les bases du futur triangle d'or de l'opium en Asie du Sud-Est¹⁸. Ce circuit militaire et colonial de financement occulte a perduré jusqu'au départ des États-Unis du Viet-Nam en 1975.

La contre-insurrection a constitué la matrice du système sécuritaire, en France¹⁹ comme aux États-Unis où le CointelPro a servi de base à l'édification de la *homeland security* et du *Patriot Act*, comme l'explique Ashanti Alston, ancien membre de la *Black Liberation Army* devenu « *Anarchist Panther* »²⁰. Des réseaux militaro-policiers, et politico-mafieux se sont ainsi organisés au cœur des grandes puissances impérialistes pour industrialiser des trafics de drogue para-légaux en même temps que « la guerre à la drogue », c'est-à-dire la guerre aux classes et aux quartiers populaires. L'organisation para-étatique du marché de la cocaïne entre la Colombie et les États-Unis en est un autre dérivé. Et si cette histoire n'est pas encore écrite pour le cas français, nous avons tout de même des pistes.

Avec la fin de l'Empire, les services français ont cherché à créer de nouveaux débouchés pour les productions gigantesques de pavot. Les milieux du banditisme et de l'extrême droite corses et marseillais, dont ils étaient membres pour certains, ont permis d'organiser la « french connection » : un réseau d'importation et de transformation d'héroïne dans des laboratoires marseillais puis d'exportation pour alimenter les marchés français et nord-américains²¹. Parmi les acteurs importants de cette french connection, on trouve des membres du SAC, la milice para-policière de l'État gaullien formée de truands d'extrême droite, chargée d'actions commandos illégales et financée par des trafics d'armes et de drogues. C'est l'entreprise Pernod-Ricard qui servit de couverture à ce trafic international, dont le n°2, chargé de l'export international, n'était autre que Charles Pasqua, l'un des fondateurs du SAC, entré en 1952 dans le « clan Ricard ». Dès 1972, Il est soupçonné d'être à la tête de la french connection par le quotidien new-yorkais *Newsday* qui publie une série d'articles intitulés « The heroïn trails » et dont les archives disparaissent en 1994. Charles Pasqua est aussi accusé d'avoir été à la tête d'un trafic international de haschich à travers sa collaboration avec le pouvoir royal au Maroc²². Il devient député puis sénateur et enfin conseiller général des Hauts-de-Seine quelques années plus tard. La came se répand dans les quartiers populaires de France à mesure que le capitalisme sécuritaire se développe et que les révoltes s'amplifient. Pasqua devient ministre de l'Intérieur en 1986-88 puis en 1993-1995 et joue un rôle fondamental dans l'institution et l'industrialisation d'une « guerre à la drogue et à la criminalité » dans les quartiers populaires de France. Au début des années 1990, l'héroïne est

17. Roger Trinquier, *La guerre moderne*, Paris, Table Ronde, 1961.

18. *La politique de l'héroïne.*, op. cit.

19. Mathieu Rigouste, *L'ennemi intérieur. La généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine*, Paris, La Découverte, 2009.

20. www.anarchistpanther.net.

21. *La politique de l'héroïne.*, op. cit.

22. François-Xavier Verschave, *La Françafrique. Le plus long scandale de la République*, Paris, Stock, 2003.

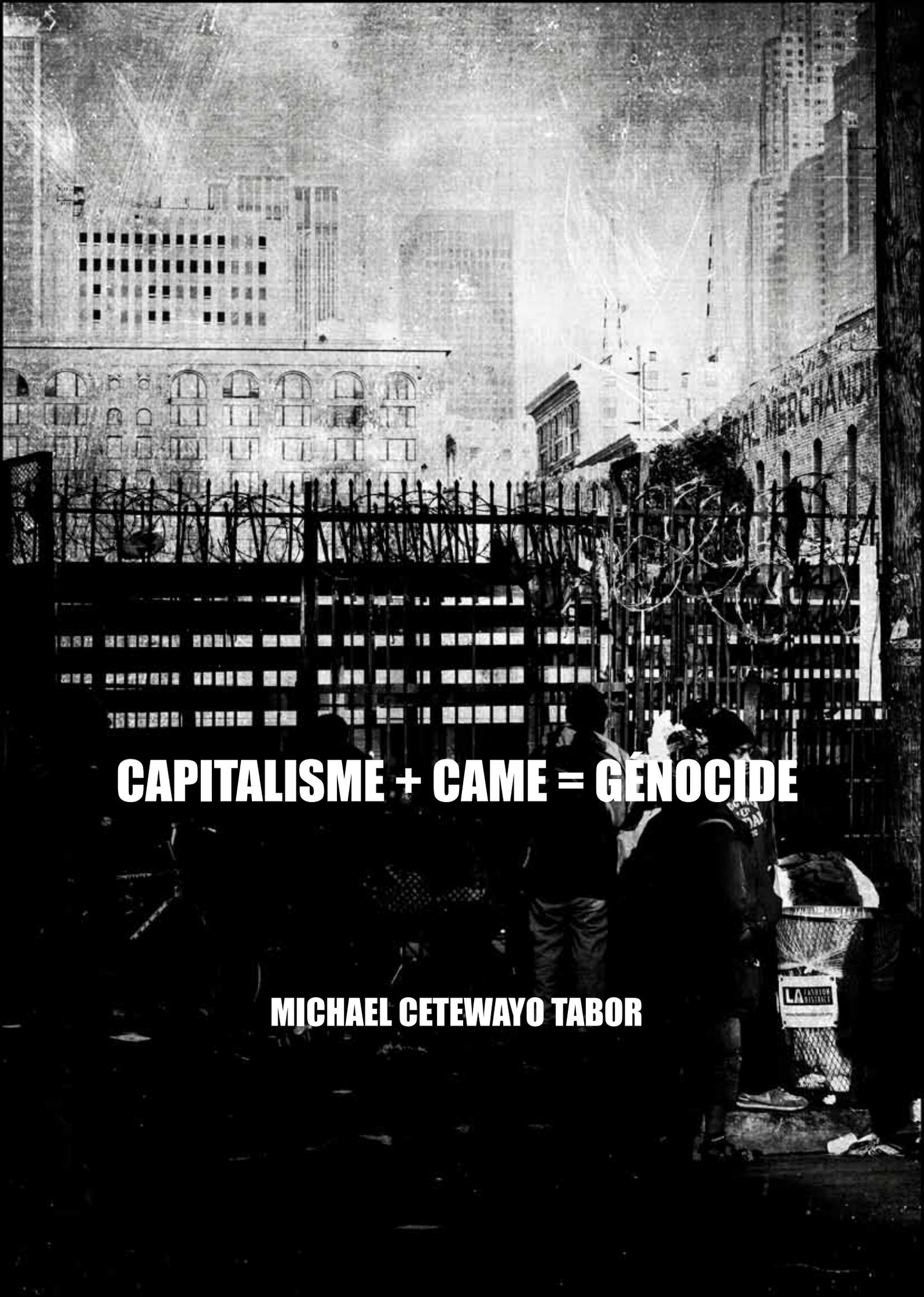
devenue la première cause de mortalité des moins de trente ans en Ile-de-France²³.

C'est une histoire qui reste à écrire mais toutes les pistes convergent vers une même hypothèse : l'organisation para-étatique et industrielle de trafics de drogues connectée aux gigantesques marchés des armes et de la sécurité qui prolifèrent à travers la « guerre à la drogue et à la criminalité ».

« La police ne peut résoudre le problème. Car elle fait partie du problème » écrit Cetewayo. Et les institutions du système impérialiste ne peuvent résoudre les problèmes sociaux, économiques et politiques que nous subissons parce qu'elles les fabriquent et s'en nourrissent. « Cet » explique que « la guerre à la drogue » est bien une doctrine de contre-révolution, qu'elle est chargée de maintenir et de renforcer la domination, l'exploitation et la ségrégation des couches les plus opprimées du prolétariat. Ces champs de bataille s'articulent aux nouvelles campagnes de guerres coloniales menées à l'extérieur pour assurer la restructuration néolibérale et sécuritaire du capitalisme.

Plutôt que de collaborer avec cette société, Cetewayo montre qu'il faut s'en débarrasser pour construire un autre monde, libéré de toutes les dominations, et que cela passe par l'auto-organisation révolutionnaire des opprimé.e.s.

23. *Drogues Store, op. cit.*, p. 221.



CAPITALISME + CAME = GÉNOCIDE

MICHAEL CETEWAYO TABOR

1. Le problème

Il y a peu de temps, dans la colonie Noire d'Harlem, un jeune garçon Noir de 12 ans était tué d'une overdose d'héroïne. Moins de deux semaines plus tard, une jeune fille Noire de 15 ans connaissait le même destin tragique. Au cours de l'année 1969, dans la seule ville de New York, on dénombra plus de 900 morts dues à la toxicomanie. Parmi eux, 210 étaient des jeunes entre 12 et 19 ans. Sur ces 900 morts, l'écrasante majorité était des Noirs ou des Portoricains. On estime qu'il y a au moins 25 000 jeunes toxicomanes à New York. Et c'est là une estimation prudente.

Depuis plus de 15 ans, la toxicomanie est un problème majeur dans les ghettos colonisés d'Amérique. Son usage s'est tellement répandu qu'on peut parler, sans avoir peur d'exagérer, d'une véritable « peste¹ ». Elle a atteint des proportions épidémiques et elle continue de se développer. Mais ce n'est que depuis quelques années que le gouvernement raciste des États-Unis en est venu à considérer la toxicomanie comme « une préoccupation majeure ». Il est intéressant de noter que cette préoccupation croissante de la part du gouvernement est proportionnelle à la propagation de la peste au sein des sanctuaires que sont les communautés de classe moyenne et supérieure blanche. Aussi longtemps que la peste était confinée aux ghettos, le gouvernement n'a pas jugé bon de la considérer comme un problème. Mais aussitôt que les professeurs d'université, les politiciens démagogiques, les financiers capitalistes fous d'argent et les industriels, découvrirent que leurs propres enfants étaient victimes de la peste, un quasi « état d'urgence national » fut déclaré. C'est là un élément révélateur qui contribue à la compréhension de la peste s'agissant des Noirs.

Du Bureau Fédéral des Narcotiques, en passant par le clergé, des membres de professions médicales, soi-disant éducateurs, psychologues, jusqu'aux victimes de l'esclavage chimique des coins de rue, l'espoir d'une réelle résorption de l'expansion de la peste est désespérément faible. Malgré les sévères peines de prisons infligées à ceux que la loi définit comme des « profiteurs de la drogue » – un euphémisme pour désigner les « capitalistes illégaux » – il y a plus de dealers de drogue aujourd'hui qu'il n'y en a jamais eu. Malgré le nombre sans cesse croissant de programmes de

1. L'auteur utilise en anglais le terme « *plague* ». Ce dernier peut signifier littéralement « la peste ». Tabor utilise cette image pour décrire le caractère épidémique, insidieux de ce fléau, avec tout ce que cela entraîne de dégradation physique et morale. Nous avons choisi de garder dans tout le texte la traduction « la peste » en tant que concept particulier, propre au développement politique de l'auteur dans le contexte des années 1960-1970 aux États-Unis.

prévention et de désintoxication, la peste prolifère ; elle menace de dévorer une génération de jeunes tout entière.

Les programmes de prévention et de désintoxication ne peuvent enrayer la peste pour une raison principale : ces programmes, avec leur approche freudienne, bourgeoise et archaïque, et leurs illusoire communautés thérapeutiques, ne s'attaquent pas aux causes du problème. Ces programmes nient délibérément ou, au mieux, traitent négligemment les origines économiques et sociales de la toxicomanie. Ces programmes nient hypocritement que l'exploitation capitaliste et l'oppression raciale sont les principaux facteurs responsables de la toxicomanie parmi les Noirs. Ces programmes n'ont jamais été destinés à guérir les toxicomanes Noirs. Ils n'arrivent même pas à guérir les toxicomanes Blancs pour lesquels ils ont été conçus.

Ce gouvernement fasciste attribue la responsabilité de la toxicomanie aux trafiquants qui importent la peste dans le pays. Lui-même va jusqu'à admettre que stopper l'entrée de la peste est impossible. Pour chaque kilo d'héroïne intercepté, au moins 25 kilos franchissent la douane. Le gouvernement sait parfaitement que, même s'il était capable d'arrêter l'importation d'héroïne, dealers et toxicomanes trouveraient simplement une autre drogue pour la remplacer. Le gouvernement est totalement incapable de s'attaquer aux véritables causes de la toxicomanie, car cela exigerait une transformation radicale de cette société. La conscience sociale de cette société, ses valeurs, mœurs et traditions devraient être changées. Et cela sera impossible sans un changement total de la manière dont les moyens de productions des richesses sont détenus et répartis. Seule une révolution peut éradiquer la peste.

La toxicomanie est un symptôme monstrueux du mal qui détruit le tissu social dans ce système capitaliste. La toxicomanie est un phénomène social que le système social développe organiquement. Tout phénomène social émanant d'un système social qui se fonde et s'appuie sur d'implacables antagonismes de classe, résultant d'une exploitation de classe, doit être envisagé d'un point de vue de classe.

2. Échappatoire et autodestruction

En tant que Noirs, nos problèmes sont exacerbés et prennent des dimensions révoltantes, ils sont le résultat de la déshumanisation raciste à laquelle nous sommes soumis. Pour comprendre comment la peste affecte le peuple Noir, il nous faut analyser les effets de l'exploitation de l'économie capitaliste et de la déshumanisation raciste. Le programme haineux et sadique d'annihilation de l'humanité des Noirs, initié il y a plus de 400 ans par les esclavagistes cupides et qui s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui de manière tout aussi intense, est délibéré et systématique. Sa fonction est de justifier et de faciliter notre exploitation. Puisque la réalité de notre existence objective semblait confirmer les doctrines racistes de la supériorité Blanche et de son antithèse, l'infériorité Noire, et puisqu'il nous manquait la compréhension de notre condition, nous avons intériorisé la propagande raciste de nos oppresseurs. Nous avons commencé à croire que nous étions par essence inférieurs aux Blancs.

Ces sentiments d'infériorité donnèrent naissance à une haine de soi qui trouve à s'exprimer à travers des comportements autodestructeurs. Notre situation désespérée et misérable, notre sentiment d'impuissance et de désespoir, ont créé dans notre esprit une prédisposition à user de n'importe quelle substance produisant des illusions euphoriques. Nous sommes prêts à prendre tout et n'importe quoi pour souffrir en paix. Nous avons développé un complexe de fuite. Et ce complexe de fuite est autodestructeur.

L'opresseur pervers capitaliste-raciste exploite ces faiblesses psychologiques et émotionnelles pour en tirer tous les bénéfices possibles. L'opresseur nous incite à nous engager dans tout ce qui est autodestructeur. Nos comportements autodestructeurs et nos penchants pour l'évasion constituent une source de profits pour les capitalistes. En nous affaiblissant, en nous divisant et en nous détruisant, ils renforcent également la puissance de l'opresseur, lui permettant de perpétuer la domination qu'il exerce sur nous.

Les guerres fratricides des gangs de rue sont une manifestation directe de ce type de comportement autodestructeur. Elles constituent par ailleurs une forme d'échappatoire à travers laquelle les jeunes Noirs déversent leurs rages, leurs frustrations et leurs désespoirs les uns sur les autres plutôt que sur leur véritable ennemi. L'attachement pathologique à la religion ou l'indulgence fanatique en religion sont, au fond, des façons de fuir parce qu'ils encouragent la victime à concentrer son attention, son énergie et son espoir de salut et de liberté sur une force mystique douteuse. Cela nous décourage de nous confronter aux véritables causes de notre misère et de nos privations. Cela encourage à focaliser son attention sur les promesses du ciel plutôt que sur des garanties ici sur terre. Et cela constitue également une source de profits pour ces religieux charlatans, prêtres et pasteurs qui l'exploitent.

L'alcoolisme est à la fois un comportement autodestructeur et une échappatoire. Il est aussi une source d'immenses profits pour les capitalistes. Le nombre incroyablement élevé de bars et de magasins d'alcools dans les communautés Noires atteste de ce fait tragique. L'industrie capitaliste de l'alcool pourrait prospérer sur les seules affaires qu'elle fait dans les ghettos Noirs.

3. L'héroïnomanie

L'activité la plus autodestructrice et qui comble le plus le désir de fuite, l'une des plus rentables pour le capitaliste et par conséquent celle qu'il encourage le plus, est la toxicomanie, et spécialement l'héroïnomanie.

Vers 1898, un chimiste allemand découvrait la diacétylmorphine, l'héroïne. Elle fut acclamée comme le remède idéal pour soigner les personnes dépendantes à la morphine. Mais très vite, il apparut qu'elle était plus addictive encore que la morphine. Dès les années 1920, des toxicomanes s'injectaient l'héroïne directement dans les veines. La production d'héroïne aux États-Unis cessa et la drogue ne fut plus utilisée comme antidote à l'addiction à la morphine ou comme antalgique.

L'addiction à l'héroïne, la peste, le fléau des colonies noires de Babylone. Cette peste, dont les pouvoirs de destruction spirituelle, morale, psychologique, physique et sociale dépassent grandement ceux de n'importe quelle maladie connue à ce jour par l'homme. Cette peste, opium de Turquie, expédié à Marseille, converti en morphine-base, puis transformé en héroïne, est introduite clandestinement en Amérique, coupée, diluée, puis mise en circulation dans les ghettos noirs. La peste, substance poudreuse et blanche, toxique et létale, est vendue par des dépravés, des monstres cupides aux jeunes Noirs qui recherchent désespérément un shoot, une défonce, un moyen, tout ce qui leur permettra d'oublier la misère, l'abjecte pauvreté, la maladie et la déchéance qui les engloutissent dans leur existence quotidienne.

Au départ la peste sert à ça. Sous sa sinistre influence, le ghetto-prison oppressif et nauséux devient un illusoire Valhalla² Noir. On devient insensible à la puanteur rance de l'urine incrustée dans les cages d'escalier, indifférent aux cris perçants d'angoisse de ces Noirs conduits au bord de la folie par un système social sadique. Indifférent aux hurlements assourdissants des sirènes des voitures des porcs³ filant à travers les rues de l'Enfer Noir, en route pour répondre à l'appel d'urgence code 1013⁴ reçu d'un autre porc dans un état de détresse bien mérité. Insensible aux poubelles dont la pourriture véhicule des maladies, aux ordures qui ont débordé, remplissant les rues du ghetto.

Oui, sous cette influence de l'extase, on devient aveugle à d'infâmes réalités. Mais il y a une escroquerie, une cruelle et monstrueuse escroquerie, une arnaque meurtrière guettant sa jeune et naïve victime : à mesure que l'illusoire beauté induite par la défonce à l'héroïne commence à se dissiper, parallèlement l'immunisation temporaire contre la réalité atteinte sous l'effet de cette transe chimique s'évanouit elle aussi. Cette réalité, que la pathétique victime cherchait désespérément à fuir, la rattrape, la submerge à nouveau. L'odeur rance de l'urine incrustée dans les cages d'escalier commence à attaquer ses narines. Ces cris d'angoisse Noirs semblent se mêler aux hurlements des sirènes des voitures des porcs. Il les entend maintenant, très fort et très clairement, en stéréo. Il sent sous ses pieds ces ordures qui inondent la rue, débordant des poubelles non ramassées.

La jeune victime ne met pas longtemps à découvrir que ce n'est qu'en prenant une autre dose qu'elle sera capable de trouver refuge face à cette hideuse réalité. Chaque dose de peste qu'elle s'injecte dans les veines le rapproche de la tombe. Très vite, il est shooté, accro. Il est physiologiquement et psychologiquement dépendant à la peste. Son corps et son esprit sont l'un et l'autre devenus dépendant à l'héroïne. Il est maintenant devenu un membre, agréé et à temps plein du « Club du Paradis Artificiel » [*Cloud9 Society*]. Son apparence physique commence à se dégrader. Il affiche un désintérêt sans gêne vis-à-vis de ses vêtements. Que sa chemise soit sale et qu'il n'y ait plus de semelles à ses chaussures, l'obligeant quasiment à marcher pied nus, n'a pas d'importance. Que son corps sale dégage maintenant l'odeur la

2. NdT : Le Valhalla désigne le paradis des Vikings dans la mythologie nordique.

3. NdT : « Pigs », littéralement « porcs », était le terme utilisé généralement par les militants Noirs et la communauté Noire pour désigner les policiers. Il s'agissait de renverser la peur liée à la police en lui trouvant une dénomination symbolisant le mépris de la communauté à l'égard des policiers.

4. NdT : Le code 1013 désigne l'appel de détresse d'un policier qui demande de l'assistance.

plus fétide qui soit, le dérange à peine. Que ses amis non-accros l'évitent et le regardent avec mépris, le laisse indifférent car ces sentiments sont réciproques. Ils n'ont plus rien en commun. Plus rien n'a d'importance. Plus rien à l'exception de l'héroïne, la peste.

À mesure qu'il continue, son corps commence à développer une immunité contre la drogue. Désormais, pour atteindre un état euphorique, il doit augmenter sa dose. Il doit donc trouver plus d'argent. L'esclave qu'il est devenu fera n'importe quoi pour une dose, pour un « shoot ». Mentir, voler, tricher, arnaquer ne signifie plus rien pour lui. Quoiqu'il doive faire pour un fix, il le fera, il doit le faire car il est esclave de la peste.

Le cercle vicieux se referme. Afin de se procurer l'argent nécessaire pour alimenter ses maux, il viole ce que la classe dominante a défini comme étant la loi. Inévitablement, il sort des clous et se fait attraper. Il va en prison et une fois qu'il a purgé sa peine, il est relâché. La première chose qu'il veut, c'est un fix. Le cycle continue. Et il plonge de plus en plus profondément dans le gouffre de la déchéance. Et là, toujours présent et disponible, pour un certain prix bien entendu, disposé à répondre aux besoins en drogue des toxicomanes, il y a le dealer, le pourvoyeur de poison, le distributeur de mort, l'impitoyable pourriture assassine de la planète, le vil capitaliste, le vendeur de mort à crédit, le trafiquant de came, l'homme-peste.

4. Capitalisme et crime

La vente de drogue est sans aucun doute l'une des entreprises capitalistes les plus rentables. Les profits se comptent vite en milliards. Au niveau mondial et national, le commerce et la distribution d'héroïne sont au final contrôlés par la Cosa Nostra, la Mafia.

Une bonne partie des profits accumulés par le commerce de la drogue est utilisée pour financer les affaires dites légales. Ces dernières, sont aussi utilisées par la Mafia pour faciliter leurs trafics de drogues. Le crime organisé étant un commerce en perpétuelle expansion, il recherche constamment de nouveaux domaines d'investissement pour augmenter ses profits. De sorte que de plus en plus de profits illégaux sont réinjectés dans des affaires légales. Les partenariats entre la Mafia et des «hommes d'affaires respectables» sont à l'ordre du jour. Il existe une relation directe entre les capitalistes légaux et illégaux.

Au fil des ans, de nombreux politiciens, ambassadeurs étrangers, riches hommes d'affaires ont été arrêtés dans ce pays pour des activités liées à la drogue. D'autres, grâce à leur richesse et leur influence ont pu éviter ces arrestations. À l'automne 1969, on découvrit qu'un groupe d'importants financiers new-yorkais finançait un réseau international de trafic de drogue. Aucune mise en examen n'a été ordonnée à leur encontre. Peu après, un groupe de riches hommes d'affaires sud-américains fut arrêté dans un luxueux hôtel de New York avec plus 10 millions de dollars de drogues.

Étant donné la nature vorace et prédatrice du capitaliste, cela ne devrait pas être une surprise que de soi-disant respectables hommes d'affaires soient largement impliqués dans le commerce de la drogue. Les capitalistes sont motivés par une insatiable soif de profits. Ils feraient n'importe quoi pour de l'argent. Les activités du crime organisé et celles des «capitalistes légaux» sont si inextricablement liées, si profondément entrelacées, que, de notre point de vue, toute distinction faite entre eux s'avère purement théorique.

La reconversion dans des activités légales de la Mafia, leur besoin accru d'investissements et de créations d'entreprises, a été accéléré par les lourdes peines de prisons infligées aux trafiquants de drogues. À New York, cela s'est traduit par le retrait progressif de la Mafia de sa position dominante sur le marché de la drogue new-yorkais. Ce marché de la drogue new-yorkais est désormais dominé par des exilés cubains, dont un grand nombre étaient des officiers militaires ou des agents de police sous le régime pré-révolutionnaire et répressif de Batista. Et ils sont tout aussi impitoyables et cupides que la Mafia.

Ces nouveaux barons locaux ont établi un vaste réseau de trafic de drogue international. Ils utilisent les voies du commerce traditionnel et en ouvrent de nouvelles, comme en témoigne le nombre croissant de saisies de drogues venant d'Amérique du Sud par le Bureau des Narcotiques.

Le concept de Pouvoir Noir a influencé la pensée de chacune des composantes de la communauté Noire. Il en est venu à signifier le contrôle par les Noirs des institutions et des activités implantées au sein de la communauté Noire. Les enseignants Noirs exigent un contrôle de la communauté Noire sur les écoles du ghetto. Les hommes d'affaires et les commerçants Noirs préconisent l'expulsion des hommes d'affaires Blancs du ghetto afin de maximiser leurs profits. Les Noirs qui organisent des jeux d'argent illégaux [*numbers games*] exigent le contrôle total des opérations de jeux dans le ghetto. Et les dealers noirs exigent le contrôle par la communauté de l'héroïne. Il est tragique de noter qu'à New York, les progrès les plus significatifs dans le domaine du contrôle communautaire Noir, ont été réalisés par des racketteurs, des bookmakers et des dealers de drogues, par les capitalistes illégaux Noirs. Avant 1967, il était rare de trouver un dealer Noir gérant en permanence plus de 3 kilos d'héroïne. Les importateurs indépendants Noirs étaient rarissimes. Aujourd'hui, il y a une classe entière de Noirs devenus importateurs et utilisant les listes de contacts européens fournies par la Mafia.

L'ampleur et le rythme effréné des profits générés par l'industrie de la drogue ont de quoi rendre jaloux U.S. Steel, General Motors ou Standard Oil. À tous les échelons, du plus haut au plus bas, les profits sont énormes. Si l'on est suffisamment ambitieux, rusé, impitoyable et vicieux, on peut passer du statut de vendeur à la sauvette à celui de grossiste et distributeur de premier plan en un court laps de temps.

Un élément caractéristique de l'oppression de classe et de race tient dans la politique de la classe dirigeante de lavage de cerveaux des opprimés destinée à leur faire accepter leur oppression. Initialement, ce programme est mis à exécution en implantant vicieusement la peur dans les esprits et en semant les graines de

l'infériorité dans l'âme des opprimés. Mais quand les conditions objectives et le rapport de force deviennent plus favorables aux opprimés et plus défavorables à l'opresseur, il devient nécessaire pour l'opresseur de modifier son programme et d'adopter des méthodes plus subtiles et surnoises pour maintenir son joug. L'opresseur tente alors de déstabiliser l'équilibre psychologique de l'opprimé en combinant une politique de répression vicieuse avec des démonstrations de bonne volonté et d'assistance.

Le Peuple Noir ayant abandonné les tactiques inefficaces et stériles de l'ère des «Droits Civiques», et étant désormais résolu à arracher sa libération si longtemps attendue par tous les moyens nécessaires, il devient nécessaire pour l'opresseur de déployer plus de forces d'occupation dans les colonies Noires. L'opresseur, particulièrement à New York, réalise que cela ne peut être fait ouvertement sans intensifier la ferveur révolutionnaire du peuple Noir dans la colonie. Un prétexte lui est donc nécessaire pour déployer plus de porcs dans le ghetto.

Et quel est le prétexte ? Il se présente ainsi : les leaders responsables de la communauté Noire nous ont informés, et leurs rapports coïncident avec les enquêtes de police, que la communauté Noire est ravagée par le crime, les agressions, les cambriolages, les meurtres et le désordre. Les rues sont dangereuses, les établissements commerciaux sont infestés de voleurs armés, le commerce ne peut pas fonctionner. La mairie et les résidents Noirs s'accordent à dire que les principaux responsables de cette situation horrible sont les toxicomanes qui s'en prennent aux honnêtes gens. Oui, les toxicomanes sont à blâmer pour l'augmentation permanente du taux de criminalité. Et la mairie répondra aux cris désespérés des résidents noirs demandant une meilleure protection : « envoyez plus de policiers »!

Que les victimes de la peste soient responsables de la plupart des délits dans les ghettos Noirs est un fait. Il est indéniable que les toxicomanes Noirs opèrent la plupart de leurs braquages, cambriolages et vols dans la communauté Noire et contre des Noirs. Mais avant que, par pur désespoir, nous ne bondissions et n'appelions à plus de protection de la police, nous ferions mieux de nous rappeler qui a introduit la peste à Harlem, à Bedford Stuyvesant et dans les autres communautés Noires. Nous ferions mieux de nous rappeler qui, en définitive, tire profit de la toxicomanie des Noirs. Nous ferions mieux de nous rappeler que la police est une armée étrangère et hostile envoyée dans les colonies Noires par la classe dirigeante, non pas pour protéger les vies du peuple Noir, mais bien pour protéger les intérêts économiques et la propriété privée des capitalistes et pour s'assurer que le peuple Noir reste à sa place. Rockefeller et Lindsay ne pourraient pas moins se soucier de la vie du peuple Noir. Et si on ne sait toujours pas ce que la police pense de nous, alors on est vraiment dans la merde.

5. Les Porcs

La peste n'aurait jamais pu se répandre dans les colonies Noires sans le soutien actif des forces d'occupation, de la police. Le fait que les arrestations dues à la

drogue aient augmenté n'atténue en rien le fait que la police accorde l'immunité en échange de pots-de-vin.

Une autre pratique des porcs, spécialement des agents des Stups, consiste à saisir une quantité de drogue à un dealer, de l'arrêter, mais de ne remettre comme preuve qu'une partie de la drogue confisquée. Le reste est donné à un autre dealer qui la vend et reverse un pourcentage des bénéfices aux agents des Stups. Les porcs utilisent aussi des dealers comme informateurs. En échange de leurs informations, ils reçoivent la garantie de ne pas être arrêtés. La police ne peut pas résoudre le problème car elle est une partie du problème.

Quand on sait qu'un kilo d'héroïne, acheté 6 000 dollars par un importateur, peut rapporter, une fois coupé, emballé et distribué, 300 000 dollars en une semaine, il devient plus facile de comprendre que, même si la peine de mort était appliquée aux dealers, cela ne dissuaderait personne.

Les pantins perfides et menteurs de la classe bourgeoise dirigeante, ces politiciens démagogiques du Congrès, viennent de faire passer une loi donnant aux agents des Stups le droit de rentrer chez quelqu'un, sans même frapper, sous le prétexte de chercher des drogues ou d'«autres preuves». Cette loi a clairement été votée pour empêcher les dealers de détruire la drogue et «d'autres preuves». Cependant, celui qui pense que cette loi ne sera appliquée qu'aux seuls suspects de trafic de drogue est victime d'une illusion tragique et potentiellement suicidaire. Supposer que seuls les suspects de trafic de drogues seront touchés par cette loi, c'est nier la réalité de l'Amérique de nos jours.

Se laisser aller à penser, ne serait-ce qu'un instant, que cette loi ne sera appliquée qu'à l'encontre des dealers présumés, revient à nier que les lois votées, les politiques mises en place et les méthodes et tactiques de la police, sont devenues ouvertement et impudemment fascistes. Cela ne sera pas une surprise lorsque les portes des révolutionnaires, d'autres progressistes épris de liberté, seront enfoncées par la police sous prétexte de chercher de la drogue ou «d'autres preuves». De nombreux révolutionnaires ont déjà été emprisonnés suite à de fausses accusations liées aux narcotiques. Lee Otis⁵ a pris 30 ans et Martin Sostre⁶ a été condamné à 41 ans sur de fausses accusations liées aux drogues. Soyez certains que cette politique sera intensifiée. On ferait mieux de se demander ce qu'enfoncer la porte de quelqu'un sous prétexte de rechercher de la drogue ou «d'autres preuves» signifie vraiment. Qu'est ce que sont ces «autres preuves»? Les législateurs bourgeois et fascistes n'ont pas daigné préciser ce qui constitue d'«autres preuves». La « *No-Knock Law*⁷ » fait partie intégrante du délire fasciste dans lequel ce pays s'est embarqué.

5. NdT : Lee Otis Johnson, ancien membre de la SNCC à Houston et membre du *Black Panther Party*, fut condamné à 30 ans de prison pour avoir fourni un joint de marijuana à un indicateur de la police. Quelque temps auparavant, Lee Otis Johnson avait organisé une grande marche politique à Houston juste après l'assassinat de Martin Luther King.

6. NdT : Martin Ramirez Sostre, un militant Afro-Américain, fut arrêté le 14 juillet 1967 pour possession de drogues alors qu'il avait ouvert un an plus tôt une librairie afro-américaine à Buffalo, dans l'État de New York, qui était un lieu de politisation et d'éducation populaire. Condamné à 40 ans de prison, il devint, entre autres, avocat en prison.

7. NdT : La No-Knock Law autorise la délivrance de mandats de perquisition aux forces de l'ordre leur permettant de pénétrer dans des habitations sans prévenir les habitants, sans même sonner ou frapper à la porte.

Avant, quand la maison d'un Noir était cambriolée par un toxico ou qu'une sœur se faisait arracher son sac, la police prenait toute la nuit pour répondre à l'appel, où n'y répondait pas du tout. Le cambrioleur ou l'arracheur de sac à main n'étaient presque jamais arrêtés. Le plus souvent, lorsque quelqu'un était arrêté, c'était la mauvaise personne. Mais lorsqu'un établissement commercial dirigé par un capitaliste dans le même quartier, en particulier celui d'un Blanc, se fait dévaliser, il y a aussitôt quinze voitures de flics sur place, sirènes hurlantes et trois douzaines de porcs courant d'un bout à l'autre de la rue, braquant les visages de tout le monde avec leur flingue. Et on peut parier à 5 contre 1 que quelqu'un va aller en prison pour cela. Que la personne arrêtée ait commis cet acte ou non n'a aucune influence sur le point de vue des porcs. Ces porcs racistes utilisent les Noirs comme un exutoire à leurs pulsions sadiques, leur bassesse et leurs frustrations. Maintenant qu'en plus de policiers ont été envoyés ici, la situation n'a fait qu'empirer.

6. Révolution

Les porcs racistes, les politiciens démagogues et les gros hommes d'affaires avarés contrôlant les politiciens, sont ravis de voir les jeunes Noirs sombrer, victimes de la peste. Et ce pour deux raisons : d'abord c'est très profitable économiquement, et ensuite, car ils réalisent qu'aussi longtemps qu'ils pourront garder les jeunes Noirs quémandant un shoot d'héroïne au coin des rues, ils n'auront aucun souci à se faire à propos de la lutte de libération que nous pourrions mener. Aussi longtemps que nos jeunes frères et sœurs Noirs courent après leur dose, aussi longtemps qu'ils essayeront de se procurer un fix, le règne de nos oppresseurs est en sécurité et nos espoirs de liberté sont morts. C'est la jeunesse qui fait la révolution et c'est la jeunesse qui la mène. Sans nos jeunes, nous ne serons jamais capables de forger une force révolutionnaire.

Nous sommes les seuls capables d'éradiquer la peste de nos communautés. Ce ne sera pas une tâche facile. Cela va exiger d'immenses efforts. Cela passera par un programme révolutionnaire, un programme du peuple.

Le *Black Panther Party* est en train d'élaborer un programme pour combattre la peste. Il sera complètement contrôlé par le peuple. Nous, le peuple, devons éradiquer la peste, et nous le ferons. La drogue est une forme de génocide où les victimes paient pour être tuées.

Saisir et construire le moment

Intensifier la lutte

Détruire la peste

Tout le pouvoir au peuple



ANGLES
MORTS

PREMIERS MATINS DE
NOVEMBRE